

Loin de se fondre dans la masse, dit-il, les Canadiens français du Manitoba, grâce à leur organisation paroissiale, font des progrès constants qui ne permettent pas de tirer la conclusion que ceux qui viennent dans l'ouest sont perdus pour la race.

“Puis j'abordai la question du français et aussitôt Mgr Béliveau de répondre :— “On fait grand état à Québec de la persécution qui sévit contre la langue française au Manitoba. Nous ne le trouvons pas mauvais, car il faut que les nôtres de Québec sachent où nous en sommes. Mais qu'on ne perde pas de vue qu'un texte de loi n'arrache pas la langue aux parents pas plus qu'aux enfants; qu'en dépit de la loi, le français est enseigné dans toutes les écoles de nos paroisses importantes; que sur un groupe de 35,000 massé en solides paroisses il n'y a guère que quelques centaines, je veux dire ceux qui sont noyés parmi la population étrangère, qui souffrent pratiquement de la loi au point de courir des dangers pour la langue.”

“Puis, poursuivant sa démonstration de la conquête du Manitoba, l'archevêque de Saint-Boniface me dit :— “Non seulement nous ne perdons pas de terrain, mais le mouvement de pénétration qui frappa les yeux dans les Cantons de l'Est est à se produire au Manitoba. Depuis dix-huit mois à peu près, les nôtres ont acheté, soit des cultivateurs de langue anglaise, soit des compagnies, près de 30,000 acres de terre. Les trois ou quatre dernières années ont été prospères, nos familles ont des garçons à établir, et à cette fin, ils achètent des voisins.”

“Et à preuve, Mgr Béliveau me montra une longue liste d'acquisitions par les nôtres. Puis il ajouta :— “Les deux seules paroisses de Saint-Alphonse et de Bruxelles, deux petites missions perdues dans le comté autrefois représenté par M. Greenway de triste mémoire, ont accaparé à elles seules depuis sept ou huit ans douze mille acres de terre. Trois districts scolaires qui étaient aux mains des anglo-protestants sont maintenant